

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 26

Artikel: Pluie !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

raient la garantie de la neutralité perpétuelle de la Suisse, statuait l'intégrité des dix-neuf cantons, et y ajoutait les trois nouveaux Etats de Valais, Neuchâtel et Genève; elles rendaient à celui de Vaud la vallée de Dappes, incorporaient à la Suisse, comme partie intégrante du canton de Berne, l'évêché de Bâle et le territoire de Bienne.

L'Angleterre, l'Autriche, la Prusse, la Russie et le roi de France s'engagèrent à réunir leurs forces pour mettre Napoléon hors d'état de troubler le repos de l'Europe. Les souverains alliés activèrent la marche de leurs armées vers les frontières de France; la seule Russie dirigeait 250,000 hommes sur le Rhin. Cent jours suffirent au développement de ce drame, dont Waterloo fut la dernière scène et le terrible dénouement.

Dès lors, Bonaparte disparut de la scène politique; on ne l'aperçut plus que dans l'affreux abandon auquel il était condamné, tantôt se promenant sur le triste rocher où il devait passer sa vie; tantôt, — lui naguère environné de toutes les pompes du trône, — assis près d'une petite fontaine sur un banc de sapin.

Tout souriait, au contraire, aux souverains alliés. L'Europe avait posé les armes; le Congrès reprenait ses séances, et la Suisse pouvait enfin recevoir l'acte définitif qui devait décider de son sort.

En ce qui concerne la neutralité, cet acte porte: « Les puissances reconnaissent authentiquement, que la neutralité et l'inviolabilité de la Suisse, et son indépendance de toute influence étrangère, sont dans les vrais intérêts de la politique de l'Europe entière. »

Pluie !

Aimez-vous la pluie?... Vous trouverez peut-être la question étrange; mais, enfin, il y a beaucoup de gens qui adorent la pluie, et vous disent avec un air de satisfaction désespérant qu'ils ne respirent, ne digèrent et ne dorment que quand il pleut!

La pluie leur calme les nerfs.

Eh bien, si tous ceux qui se trouvent dans ces conditions ne sont pas venus aux Plans et à Pont-de-Nant, samedi et dimanche, ils ont eu grand tort, car ils auraient pu en prendre à discrétion.

Dans le trajet de Bex aux Plans, samedi, comme ça tombait!... Sous l'averse incessante, le Club alpin et les Sciences naturelles montaient là, résignés, le chapeau en forme d'éteignoir, le plaid ruisselant et le panta-

lon retroussé sur une chaussure indescriptible.

Les conversations s'animaient peu, chacun s'appliquant à patauger le plus agréablement possible...

Ah! voici Frenières. Quel charmant refuge et quel bon petit vin blanc pour nous réjouir un peu le cœur!

L'atmosphère était étouffante, malgré la pluie; mais personne, — pour mieux se désaltérer, — ne songea à couper son vin avec de l'eau; nous en avions suffisamment comme cela.

Reprendons maintenant notre bâton de touriste et continuons sur les Plans. Inutile d'attendre une éclaircie; le programme du jour, c'est l'eau.

Aux Plans, nous trouvons M. B., du Club, qui nous a devancés. Il avait pris les devants, infatigable et dévoué comme toujours, pour tout organiser, tout arranger, en vue de la course à Savoleires, et de l'inauguration de l'inscription Rambert, le lendemain, ainsi que de la partie gastronomique de la fête.

Dès notre arrivée, il fut procédé à la distribution de la carte de fête, charmante lithographie, donnant la vue de Pont-de-Nant et servant de souche à 5 coupons:

Bon pour souper.
Bon pour coucher.
Bon pour déjeuner.
Bon pour collation au sommet.
Bon pour dîner.

Un bon avait été oublié, cependant: *Bon pour se sécher.*

Au souper, la joie ne se mit de la partie qu'assez tard, — cela se comprend, — et grâce encore à un petit groupe de joyeux touristes qui entonnèrent quelques bons refrains patriotiques.

Et chacun alla se coucher avec l'idée consolante que le ciel nous avait suffisamment arrosés, et qu'évidemment sa provision d'eau était épuisée pour le moment. C'est dans cet espoir que nos touristes allèrent se mettre entre deux draps, en attendant la diane de 5 heures et le départ pour Savoleires.

Hélas! la nuit entière, les bondes du ciel restèrent ouvertes. On la verait, quoi! avec un bruit, un clapotage, un gargouillement à démonter les meilleurs caractères!...

Et dire que vers 5 heures du matin, un trop zélé clubiste, ne pouvant croire à une course manquée, et alors que tout ruisselait, fut assez cruel pour réveiller ses voisins de chambre, et crier au possesseur d'un

cornet: « Voyons, père C..., sonnez la diane! »

— Pourquoi, la diane?... N'entendez-vous pas qu'il pluie à la rollhe?

Deux ou trois heures plus tard, nos touristes, groupés sous la veranda de l'hôtel Marlettaz, regardaient tomber la pluie, déconcertés, tristes comme des poules mouillées qui attendent sous l'abri la fin d'un orage.

Quelques intrépides, cependant, — n'oubliions pas de le dire, — étaient partis quand même pour Savoleires, obéissant à la seule satisfaction de grimper pour grimper, et de vaincre une difficulté. On peut juger de leur déconvenue en arrivant au sommet, enveloppés de brouillard, fouettés par la pluie et jouissant d'une vue sur les Alpes à peu près semblable à celle qu'on a de la cave Marlettaz à minuit... Et encore, dans une cave, y a-t-il souvent, autour du guillon, de riantes et agréables éclaircies.

Ces braves grimpeurs ne nous en ont pas moins fait à leur retour une description enthousiaste du panorama de Savoleires.

Mais, vous savez, ça n'a pas pris.

Cependant, on fit bientôt son deuil de la course à Savoleires pour se préparer à la seconde partie de la fête, consacrée à une cérémonie chère à tous, l'inauguration de l'inscription Rambert. Aussi, chacun de se diriger vers Pont-de-Nant deux ou trois heures à l'avance, comme variante. C'est là, dans la petite buvette de M. Rappaz, que tous allèrent s'abriter et qu'on entendait geindre maint dialogue sur ce ton:

— Quel chien de temps!
— Quelle veine!
— Que c'est pourtant regrettable!
— On ne sait trop où se prend toute cette eau!...

— Errou!... demandons encore un demi.

Seul, M. le professeur Ch. Secretan, qui arrivait de Bex, alléger et joyeux comme à 20 ans, ne se plaignait pas. Il est de ceux, paraît-il, à qui un pareil temps convient: « C'est une bonne pluie, j'aime assez ça, nous disait-il gaîment, ce n'est pas trop désagréable. »

Il est vrai que si quelqu'un devait prendre la chose philosophiquement, c'était bien l'honorable professeur.

Mais l'heure de la cérémonie approche. Quelques coups de cornet appellent tout le monde au pied du rocher, où une excellente collation est servie sous de larges bouquets de sapin.

Et bientôt toute l'assistance se for-

me en demi-cercle faisant face à l'inscription. Toutes les têtes se découvrent, et le *Chœur d'hommes* exécute la belle mélodie de Mohr : « Le lever du soleil sur les Alpes. »

A peine la première phrase du morceau est-elle attaquée, qu'un coin de ciel bleu apparaît et éclaire la scène de doux rayons, comme une faveur exceptionnelle accordée à la mémoire d'Eugène Rambert, de l'homme dont les remarquables écrits ont jeté un si brillant éclat sur notre littérature romande ; de celui qui a tant aimé nos Alpes et les a décrites avec tant d'amour, de fidélité et de poésie.

Un discours à la fois simple, touchant, plein de nobles pensées, prononcé par M. le Président du Club ; une réponse émue faite par un des membres de la famille Rambert ; et enfin un morceau de chant, ont terminé cette cérémonie.

La pluie avait recommencé de plus belle. N'importe, le banquet qui suivit fut fort gai, d'excellents discours y furent prononcés. Nous venions d'accomplir un pieux devoir, nous venions de rappeler de précieux souvenirs, et tout le monde était content.

« Si le temps eût été beau, a dit un des convives dans un discours plein d'humour et de chaleur, nous aurions été infiniment plus nombreux à Pont-de-Nant. Nous aurions vu, là-haut, une foule de gens pour lesquels l'inscription inaugurée aujourd'hui n'eût été qu'un prétexte de promenade. Nous y aurions rencontré, sans doute, un gracieux essaim de dames et de jeunes filles, qui se seraient peut-être plus occupées de leurs toilettes que de tout autre chose.

Nous, nous y sommes allés malgré la pluie, parce que nous voulions y aller, parce que nous tenions à rendre cet hommage à notre regretté compatriote. Et nous en sommes heureux, maintenant ! Aussi, en rentrant chez nous, si quelqu'un nous demande s'il a plu aux Plans et à Pont-de-Nant, nous répondrons énergiquement : Non ! »

UNE IMPRUDENCE

PAUL, assis à la table d'un restaurant, et se parlant à lui-même : C'est pour ce soir. Elle va bientôt paraître, flanquée de son père et de son cousin. M. Ballot sera obligé de remarquer ma chétive personne. Je m'appliquerai à me présenter sous un jour favorable. Puis, en rentrant, Louise, profitant de la bénédiction que procurera à l'auteur de ses jours une douce digestion, lui soufflera bien tendrement dans l'oreille : « Petit père, c'est lui ! » Alors il rugira : « Comment ! lui ! » Oui, Arnold ! » répondra-t-elle.

Il ne pourra plus dire qu'il ne m'a jamais vu. Ce premier pas fait, je me présenterai hardiment à sa porte et lui avouerai que nous nous aimons, que ma position me permet de me marier, et que, s'il veut, de son côté, mettre un peu de bonne volonté... Chut ! les voici !... M. Ballot m'a déjà fait un œil tout rond. Se méfierait-il ?... Il prend la carte ; d'intérieur, il a bon appétit... Oh ! les femmes ! Elle me regarde d'un air inquiet parce que je n'ai pas les yeux toujours fixés sur les siens. La téméraire ! la maladroite !... Elle n'en démordra pas. Allons ! un petit clignement de paupières, au risque de tout compromettre...

Ce brochet est excellent, mais mal conformé. La tête est trop près de la queue... Garçon ! Pst ! (*Il lui fait signe d'apporter un second poisson.*) Ce soir, je me moque de la dépense. Le cousin a, parole d'honneur, une épaupe plus basse que l'autre... Ouf ! le papa a tourné de mon côté un œil tout blanc...

Si tu continues, mignonne, à me regarder comme cela, je m'en vais... Tiens ! Le cousin s'est retourné... Ah ! tu comprends ton imprudence. Oui, oui, raconte-lui une histoire pour le distraire, cela n'empêchera pas qu'il n'ait déjà des soupçons...

Ce bifteck aux pommes est parfait... Certainement j'intéresse mon futur beau-père. Il me considère d'un air sympathique... Le cousin rit... Le vieux Dada est un cuisinier hors ligne... Voyons ce que raconte la carte... Sapristi ! des fricandeaux ! Garçon !... Pst !... Bien cuits, n'est-ce pas ? Je me sens une faim canine... Je plais effectivement à M. Ballot. Cependant, ce regard de carpe persistant m'inquiète un peu. Louise fait des boulettes de mie de pain... Pourvu qu'elle ne me les jette pas à la tête... Ah ! monsieur va parler. La baisse du sucre ! Un sujet qui doit captiver l'attention de ses jeunes auditeurs !... « Comment ! Il nous en reste autant que cela, mon vénérable ami ? Une autre fois, soyez plus prudent. »

Ils vont remonter ?... tant mieux ! Je suis un peu de la famille, et ce qui les touche m'intéresse aussi... C'est cela !... Allume ton cigare. Il a l'air d'un honnête Havane. Et dire qu'un jour, probablement pas très éloigné, nous serons deux à les fumer...

Comment dites-vous, garçon ? Du filet de chevreuil ! Mais pourquoi ne pas l'inscrire dans le menu ?... Oui, une petite portion. Je crois que le papa apprécie un estomac solide. C'est une belle occasion de me faire une place dans son estime. Cette salade est hors concours. Ce chevreuil est délicieux... Quel étourdi !... Garçon ! Il y a à peine, dans cette assiette, de quoi nourrir un rossignol, et je suis un merle vigoureux. Vite, je ne veux pas attendre !... Ah ! beau papa, quelle coup de prunelle ! Tu ne pourras plus prétendre que tu ne me connais pas, farceur !... Doucement, garçon ! Vous êtes d'une brusquerie... Un dessert... ces choses-là ne se commandent pas. Emportez donc cette bouteille vide... Et dire que tous les jours je dine pour vingt-deux sous...

Si je ne savais pas le peu de cas qu'elle

fait de son cousin, je risquerais fort d'être jaloux. Se met-il assez en frais, le pauvre drôle... Inutile, mon ami, la place est prise et bien gardée. Fini !... Je puis me rendre le témoignage que je n'ai pas perdu mon temps !...

Ils s'en vont ! Allons, bon voyage ! Adieu, mes amours ! Adieu, illustre cousin ! Adieu, beau-papa !...

Ils sont partis. Je vais faire de même... Garçon, l'addition, s'il vous plaît... C'est salé ! Baste ! la soirée a été bien employée !

Le lendemain, PAUL, debout dans un salon. — Le sort en est jeté. Je viens de remettre ma carte... Vrai ! je me sens tout drôle et beaucoup moins à l'aise que je ne l'aurais cru. Au fond, il ne peut avoir contre moi que des préjugés entretenus avec soin par un rival jaloux... Ah ! mon cœur bat d'une violence !... Le voici ! Du courage !

M. BALLOT, entrant. — Bonjour, monsieur, prenez donc un siège. Je regrette de vous avoir fait attendre, mais une affaire pressante...

PAUL. — Je vous en prie, monsieur ! J'espére au moins ne pas vous déranger.

M. BALLOT. — Pas du tout !

PAUL. — Mon nom, monsieur, ne vous est pas complètement inconnu ?...

M. BALLOT. — En effet !

PAUL. — Mais ma visite doit vous étonner ?

M. BALLOT. — Absolument pas.

PAUL. — Elle a pour but...

M. BALLOT, interrompant. — De me demander l'entrée de ma maison. Je vous la refuse.

PAUL, troublé. — Et pourquoi donc, monsieur, quelle raison...

M. BALLOT, interrompant. — Vous avez fait la connaissance de ma fille dans les bals et les soirées de cet hiver, et vous lui avez fait une cour acharnée à mon insu. Lorsque ce fait est parvenu à mon oreille, vos sentiments mutuels avaient pris déjà des dimensions considérables. Louise a eu le grand tort de me laisser ignorer cette petite idylle. Elle a cherché, plusieurs fois, à intercaler votre nom dans la liste de nos invités. Je l'ai toujours rayé. Plus tard, elle a fait de petits aveux. Je suis resté froid... Elle m'a confessé, enfin, que vous vous aimiez et m'a assuré que vous étiez un brave garçon, un charmant jeune homme, etc. J'ai répondu carrément que je ne voulais pas vous voir. Alors, elle a pleuré, et même, — j'ai le regret de vous en faire part, — elle s'est fâchée.

Puis, vous avez essayé le petit rendez-vous de hier soir pour me faire avoir tort une première fois, et vous avez réussi. Il est de fait, monsieur, que je vous ai vu, très bien vu, j'ajouterais même trop bien vu !...

PAUL, à part. — L'œil tout blanc !...

M. BALLOT. — A vous parler franchement, mon jeune ami, je n'ai jamais eu contre votre personne des griefs sérieux. Je vous sais travailleur, honnête, et, pour moi, c'est l'important. Si j'ai paru prévenu à votre endroit, c'est que j'estimais